

Un petit Diderot portatif

Mise en scène : Yves Gourmelon
Adaptation : Lydie Parisse
avec Pierre Barayre

Librement inspiré du
Supplément au Voyage de Bougainville
de Diderot

Scène Nationale
de Sète et du
Bassin de Thau



Un petit Diderot portatif

**Mise en scène : Yves Gourmelon
Adaptation : Lydie Parisse
avec Pierre Barayre**

Librement inspiré du *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot

Création à Sète en septembre 2006

Spectacle disponible en tournée sur la saison 2007-2008

A l'attention des classes de lycées



Direction

Yvon Tranchant

Contacts Production

**Scène Nationale de Sète
et du Bassin de Thau**

Théâtre Molière

Avenue Victor Hugo / 34200 Sète

Tel. 04 67 74 32 52 / Fax. 04 67 74 05 72

Marion Fouillard

04 67 18 68 68

marionfouillard@theatredesete.com

Production

Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau

Compagnie Théâtre au Présent

Avec le soutien de

la Région Languedoc-Roussillon

Mise en scène : **Yves Gourmelon**

Interprétation : **Pierre Barayre**

Adaptation et décor : **Lydie Parisse**
Compagnie Théâtre au Présent

Un petit Diderot portatif

Pour accompagner la reprise du spectacle *Jacques le Fataliste*, Yves Gourmelon et Pierre Barayre ont préparé *Un petit Diderot portatif*, pour mettre les jeunes et les moins jeunes en appétence.

Forme spectaculaire de 45 minutes, Le petit Diderot portatif révèle divers aspects de l'écriture et de la pensée d'un auteur qui, du conte à l'encyclopédie, en passant par le roman, la nouvelle, le théâtre et la philosophie, a été l'un des principaux maîtres d'œuvre du Siècle des Lumières et demeure l'un des manieurs les plus géniaux de la langue française.



intentions

Le projet de Diderot

Le baron de Bougainville, jeune capitaine de vaisseau, était parti en novembre 1766 sur la frégate La Boudeuse, des Malouines à l'Espagne en passant par Tahiti, où il n'est resté que quelques mois, pour rentrer à Saint-Malo en 1789. Auteur d'un *Traité de calcul intégral et différentiel*, mathématicien, homme des Lumières féru de mécanique, d'histoire naturelle, de géométrie, d'astronomie, Bougainville avait publié une relation de ce voyage, sous le titre *Voyage autour du monde*, paru en 1771, et qui eut du succès à l'époque. Ce singulier navigateur a tout pour séduire Diderot : c'est l'observateur idéal, qui marie théorie et



expérience sous les auspices de la Raison. Composé un an après, le *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot, publié en 1773, traite du mythe du bon sauvage qu'interrogeait déjà Montaigne, et appartient à un cycle de réflexions sur les rapports de la nature et de la civilisation, commencé depuis le texte sur le désastre de Lisbonne et poursuivi en parallèle dans le roman sans cesse remanié : *Jacques le Fataliste*.

Ce n'est pas seulement un supplément d'âme qu'ajoute Diderot à un livre souvent jugé fastidieux par son jargon technique de la marine, c'est une mise en conversation à la manière des dialogues socratiques, qui creusent une question sans l'épuiser ni la clore, tout en plaçant le lecteur dans une situation de questionnement idéal. Par exemple, ce voyage autour du monde n'est pas seulement un prétexte à explorer le monde physique,

mais aussi le monde au sens philosophique, politique, théologique du terme. Diderot ne se prive pas de faire jouer cette polysémie, envisageant dans sa globalité, sur fond de rejet du colonialisme, la relation de l'être humain au monde, pas seulement conçu comme un lieu (la Terre) mais comme un état (être au monde, être du monde) et une métaphore de l'extériorité (l'autre, l'étranger). Le monde, ici, c'est le nouveau monde, en tant qu'entité géographique et organisation humaine et sociale préservée par la configuration idéale de l'île, mais il renvoie à l'opposition de l'état du mondain et de l'état de nature, devenu, par l'art de la fiction, évidence sensible, et non plus seulement hypothèse philosophique. Enfin, le monde, au sens théologique de sphère des appétits terrestres, renvoie à la notion de péché et d'innocence, que la conversation du moine et du sage ne parvient nullement à épuiser. Le nouveau monde questionne l'ancien, obsédé par le sentiment d'une perte du paradis terrestre et de l'impossibilité d'y parvenir de nouveau. Au centre de ces divers modes de représentations, on sent un esprit de contestation et une soif de justice, mais aussi une mise en abyme de la condition précaire de l'être humain soumis aux déterminations de l'espace et du temps.

Les choix de l'adaptation

C'est cette situation de conversation, teintée d'humour, qui a été privilégiée dans cette adaptation à l'usage des lycéens, écartant volontairement certaines parties trop didactiques du texte, mettant en avant le dialogue de deux hommes du même âge (trente-six ans) : le jeune aumônier du navire ; et son hôte, Orou, marié et père de trois vahinés qui, selon les règles de l'hospitalité, accueillent nues le nouveau venu et s'offrent à lui. Le refus pudibond de l'aumônier va fournir à Orou l'occasion d'expliquer les mœurs de l'île, et d'évoquer la place de l'adolescent et d'une éducation fondée sur l'idée de « nature », qui allie encadrement des pulsions et épanouissement personnel.

Le texte de l'adaptation se compose de deux parties. L'essentiel du texte est constitué, dans ses grandes lignes, de l'entretien de l'aumônier et d'Orou dans le *Supplément au voyage de Bougainville*. Quant à la première partie, qui expose les enjeux géographiques et philosophiques du périple, elle reprend, sous la forme d'un récit entièrement pris en charge par le personnage-narrateur, le programme du prologue intitulé *Jugement du voyage de Bougainville*, tout en s'inspirant largement du texte que Diderot avait adressé à son ami Grimm, où il résume, en faisant apparaître avec plus de netteté son regard singulier, le livre de Bougainville : l'avantage de ce texte qui n'était pas destiné à la publication, est d'une part qu'il se présente sous forme de récit et non de dialogue, et que, d'autre part, les variantes qu'il introduit par rapport au prologue dialogué font apparaître une différence de cadrage intéressante : des nuances sans doute infinitésimales, mais qui permettent de mieux cerner le point de vue de Diderot sur Bougainville et sur son propre projet.

« L'homme est naturellement bon, c'est la société qui le corrompt », affirmait Rousseau dans le *Discours sur l'origine des inégalités*, dans sa rage contre la société de son temps et ses préoccupations juridiques sur le droit naturel. « Je ne doute pas que la vie moyenne de l'homme civilisé ne soit plus longue que la vie moyenne de l'homme sauvage », affirme A. dans le *Supplément*. Diderot est plus nuancé et moins radical que Rousseau, et n'a pas d'image à cultiver. Et puis, contrairement à Rousseau, il aime la chair, et affirme avec joie une sorte de revanche du plaisir sur le puritanisme dégénéré en tartufferie que véhicule la religion catholique. Celui qui pense a aussi un corps, et cette double nature – attention, le terme est piégé ! – s'entrevoit ici, avec ses démonstrations-fleuves, ses élans d'enthousiasme, ses contradictions, ses flottements, ses lacunes.

Comme dans *Jacques le fataliste*, le narrateur est partout et nulle part. On sent le regard amusé de l'anticlérical, mais aussi l'hédonisme qui s'avoue, hédonisme envisagé d'un point de vue masculin – les femmes, bien sûr, n'ont qu'à être d'accord ! Les droits de l'homme ne sont pas toujours ceux de la femme, mais qu'importe, pourvu qu'on ait l'ivresse ! On ne sait que penser d'une phrase telle que celle-ci : « Elles m'appartiennent et je te les offre ; elles sont à elles et elles se donnent à toi », dit Orou à son hôte, parlant de ses filles et de sa femme.

Ce texte attachant vaut par la force du rêve qu'il véhicule, à une époque où l'utopie est le grand refuge des écrivains et des penseurs, qui rêvent, non pas tout à fait de changer le monde, mais de l'améliorer par tous les moyens pour le rendre vivable, y compris en cherchant à établir des ponts entre l'instinct, la religion, la loi. Aussi éloigné que paraisse l'univers d'Orou par rapport à la société du XVIIIe siècle et la nôtre, il apporte

le regard de l'autre, plein de fraîcheur, le regard de l'étranger qui, dans le face-à-face authentique d'une conversation à deux, appelle au relativisme culturel et apparaît comme un plaidoyer pour la différence, tout en donnant un aperçu idéal des fondements-mêmes auxquels tout système social et politique, pour être juste, devrait se référer : une raison, une nature, compris comme des biens propres de l'être humain, l'universalité étant, pour les philosophes des Lumières, garante de justice. L'utopie se fraie ce difficile chemin entre particulier et universel, nature et culture, amour et vertu, individu et groupe, elle survole des abîmes, ouvre des possibles, permet un déplacement du regard, entre l'esprit critique et l'émerveillement. Elle qui rêve d'échapper au temps ne parvient jamais à être inactuelle. Sur l'île, tout fonctionne à l'envers : l'inconstance en amour est une règle, le mariage un engagement passager, la famille recomposée une norme, les filles-mères des modèles, les femmes laides des beautés. Les modes de vie que développe avec humour le *Supplément* n'ont pas perdu de leur acuité et interrogent des questions restées très prégnantes. Hélas, un simple développement sur l'axe du temps ne suffit pas à installer partout un progrès humain, et le monde rêvé par les philosophes n'est pas encore advenu.



Sur la mise en scène

C'est dans la distance introduite par le rêve et l'humour que s'inscrit ce théâtre de poche, qui interroge la part d'enfance qui est en chacun. L'acteur, déambulant entre le bureau et les élèves, est toujours proche de son jeune public qu'il prend à parti, et joue tous les rôles : celui de l'enseignant, du conteur, de l'homme du XVIIIe siècle, de l'homme d'aujourd'hui, du candide, de l'homme d'action, de l'intellectuel. Parce qu'il est interactif, le spectacle reproduit l'intention d'un texte qui place au premier plan, comme souvent chez Diderot, un lecteur qui doit trouver son chemin par lui-même. Le caractère hétéroclite des accessoires, les anachronismes, les

ruptures de tons, l'aspect rudimentaire du décor tendent à reproduire la distance de l'ironie et de l'humour, ainsi que l'inachèvement étudié caractéristique de l'écriture de Diderot, tout en mettant en avant la relation pédagogique, dans un texte qui place l'adolescent au premier plan, et pose la question de la recherche du bonheur, du rapport du plaisir et de la transgression, de la relation à l'autre en soi – l'enfant-, mais aussi à l'autre sexe, à l'autre adulte, et de l'éveil de la sexualité et de la responsabilité.

Ce spectacle sera pour certains une expérience. Pour les autres, il aura le mérite de rappeler que le théâtre, contrairement au cinéma, contient une dimension de participation, et peut investir en 3D l'espace du quotidien, en existant à partir de rien : un bureau de salle de classe, un tableau, un acteur, quelques accessoires.

la presse

Midi Libre - article - novembre 07.

L'Hérault du Jour - article - janvier 07.

Tohu-Bahut - dossier - magazine gratuit des lycéens en Languedoc-Roussillon
N° Janv.-Fév. 07.

France 3 Sud - reportage - vendredi 12 janvier 07 - "18h40".

conditions techniques

Mise à disposition d'une salle de classe (ou autre), pouvant recevoir une soixantaine d'élèves (au maximum). Celle-ci devra être libérée une demie heure avant la représentation, pour le montage du décor et la préparation physique du comédien.

Mise à disposition d'un branchement électrique.

Mise à disposition du nombre de chaises nécessaires à l'accueil du public.

Mise à disposition d'un tableau noir ou blanc nécessaire à la mise en espace du spectacle.

Mise à disposition d'un accès parking le plus proche de la salle de classe où aura lieu la représentation.

Mise à disposition si nécessaire d'un lieu non loin de la salle de classe où les élèves pourront attendre durant la demie heure de préparation du comédien.

Mise à disposition d'un vestiaire sécurisé ou d'un local fermé à clés pour que le comédien puisse déposer ses affaires.

conditions financières

350 euros HT + Frais de transport
+ Défraiement repas en fonction du planning